La reconnaissance est donc un des premiers devoirs des enfants envers leurs parents, et la reconnaissance, retenez-le, est placée par tous les moralistes sous la dépendance de la justice. L'obéissance étant la manière la plus flatteuse de manifester notre gratitude, c'est donc faire acte de justice que d'obéir avec empressement aux ordres de nos parents.

Enfin rien de plus sage que l'obéissance des enfants aux parents.

Avez-vous déjà lu l'un des contes les plus jolis, et aussi les plus sains et les plus moraux, de ce petit volume, sorti de la plume de l'artiste et du poète qu'était Alphonse Daudet, et composé de chefs-d'œuvre dans l'art de raconter gracieusement les choses et de tirer délicatement la leçon qu'elles nous donnent ? La fable est toute simple : " C'est la chèvre de M. Séguin qui se battit toute la nuit avec le loup, et le matin, le loup la mangea. " Cette chèvre était jeune, docile, " broutait l'herbe de si bon cœur que M. Séguin était ravi ". Un jour, comme il était arrivé à toutes ses sœurs, qui l'avaient précédée dans la ferme de M. Séguin, elle regarda vers la montagne, et elle rêva d'indépendance et de liberté. Le lendemain, l'herbe d'un clos fermé lui parut bien fade. Elle perdit l'appétit. Ses deux yeux doux se remplirent de mélancolie et de tristesse. M. Séguin désolé, il avait deviné, n'osait l'interroger sur la cause de son changement d'humeur, de son ennui, de sa maigreur. Elle lui avoua un matin son désir et demanda une promenade dans la montagne.

L'excellent M. Séguin, un bon et large cœur, lui prodigua ses caresses, lui rappela le sort de toutes ses autres chèvres dévorées par le loup, lui offrit d'allonger la corde. Sur son obstination inflexible, il l'enferma dans la bergerie. Hélas ! la fenêtre était ouverte, l'emprisonnée y sauta. Les premiers moments furent des heures de ravissement, de joies folles. . . . plus de corde.

Je vous ai dit comment finit l'escapade. Elle rencontra le loup, lutta, comme elle se l'était juré à elle-même et l'avait promis à M. Séguin, mais finalement fut vaincue et mangée. Le récit est charmant mais il est sérieux.

La fin tragique de cette chèvre, qui refuse d'entendre les conseils de son maître, qui déserte son étable et qui meurt, étranglée après une seule course, c'est la punition inévitable de tous les enfants désobéissants, c'est le châtiment toujours terrible, réservé aux jeunes gens et aux jeunes filles, impa-